



Journal de la société des américanistes

87 | 2001
tome 87

STRESSER-PÉAN Guy y Claude, con la colaboración de Alain ICHON, *Tamtok, sitio arqueológico huasteco. 1 - Su historia, sus edificios*, Instituto de cultura de San Luis Potosí, El Colegio de San Luis A. C., CONACULTA/INAH/CEMCA, con el apoyo de la Fondation Singer-Polignac, México, 2001, 364 p., bibl., ill., plan hors-texte + cédérom avec version française

Dominique Michelet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/398>
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001
Pagination : 409-412
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Dominique Michelet, « STRESSER-PÉAN Guy y Claude, con la colaboración de Alain ICHON, *Tamtok, sitio arqueológico huasteco. 1 - Su historia, sus edificios*, Instituto de cultura de San Luis Potosí, El Colegio de San Luis A. C., CONACULTA/INAH/CEMCA, con el apoyo de la Fondation Singer-Polignac, México, 2001, 364 p., bibl., ill., plan hors-texte + cédérom avec version française », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 87 | 2001, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/398>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Société des Américanistes

STRESSER-PÉAN Guy y Claude, con la colaboración de Alain ICHON, *Tamtok, sitio arqueológico huasteco. 1 - Su historia, sus edificios*, Instituto de cultura de San Luis Potosí, El Colegio de San Luis A. C., CONACULTA/INAH/CEMCA, con el apoyo de la Fondation Singer-Polignac, México, 2001, 364 p., bibl., ill., plan hors-texte + cédérom avec version française

Dominique Michelet

- 1 Tamtok est le premier site dont les autorités mexicaines du Patrimoine, l'INAH, aient confié l'étude à la Mission archéologique et ethnologique française au Mexique, juste à sa création. Commencés il y a presque quarante ans, les travaux s'étalèrent sur trois saisons de trois mois chacune, en 1962, 1963 et 1964. Il faut savoir gré à Guy Stresser-Péan et à sa femme, Claude, de la parution de ce premier tome, et ce à deux titres au moins. Sur le plan éditorial, l'ouvrage est un modèle de soin, de clarté et d'efficacité. Quant au contenu, très attendu, il ne déçoit pas puisque l'on apprend beaucoup sur ce site fameux, et notamment sur ce qui semble être une période très importante de son occupation, le Postclassique récent. Mais revenons d'abord aux qualités formelles du livre.

- 2 Le texte imprimé est en espagnol et il est livré avec un cédérom qui donne la version française du manuscrit : une façon élégante – et économique – d’offrir une édition bilingue. À cet égard, d’ailleurs, les éditeurs et les auteurs en ont fait plus encore, puisque chaque chapitre est précédé d’un résumé de son contenu en français et que chaque titre d’illustration, voire chaque légende de document, apparaît dans les deux langues. L’iconographie, quant à elle, est riche et très agréablement présentée. Les résumés que l’on vient de mentionner et divers passages du texte sont rehaussés de vignettes *ad hoc* (c’est-à-dire pas simplement décoratives). Cent une figures au trait apparaissent dans le corps du texte, chacune à sa juste place, et l’on trouve, à la fin du volume, trente-quatre planches de photos et trois planches des relevés en couleurs des peintures sur stuc, à quoi s’ajoute, hors texte, le plan photogrammétrique de la zone archéologique. D’aucuns penseront peut-être que les choix effectués en matière d’iconographie frisent parfois le luxe, mais aucune figure n’est à vrai dire inutile et plusieurs sont particulièrement éclairantes : qu’on se reporte par exemple à la figure 73, qui présente des élévations de la façade principale de la structure AS1 dans trois de ses étapes constructives (cette illustration doit être comparée avec les plans de ces mêmes étapes qui constituent les figures 67, 68 et 71). Voilà donc, on l’aura compris, une vraie réussite éditoriale où, par ailleurs, les coquilles sont rarissimes. On ne se permettra en définitive qu’un seul commentaire critique concernant un point de forme : Guy Stresser-Péan a choisi de présenter l’information qu’il publie en très courtes sections (les chapitres III et IV n’ont ainsi que deux pages et demie de texte chacun, mais ils sont tout de même subdivisés respectivement en quatre et trois sous-sections). Or, Dieu sait pourquoi, la table des matières reprend, et dans les deux langues, toutes les subdivisions de l’ouvrage : cela aboutit à un document qui ne comporte pas moins de vingt et une pages... Il ne s’agit plus là d’une table des matières, mais d’un instrument totalement inutilisable.
- 3 Ce premier tome consacré aux recherches de la MAEFM à Tamtok traite du site en général, de ses édifices et des fouilles dont un ensemble complet de structures a fait l’objet. Ces fouilles, qui ont réuni toute une équipe, ont été dirigées par Guy Stresser-Péan, mais Alain Ichon y a pris une part importante, ce qui apparaît dans le titre qui lui est donné de collaborateur des deux auteurs. L’ouvrage est organisé en deux parties. La première, qui concerne différents aspects du site, s’ouvre par deux chapitres généraux nourris de l’érudition multiple de l’auteur principal, l’un consacré au contexte géographique et aux particularités du milieu, l’autre aux différents épisodes qui ont caractérisé l’histoire régionale entre la fin de l’époque préhispanique et les années 1960. En réalité, le site de Tamtok lui-même fut probablement abandonné avant la conquête espagnole, et la seule réoccupation qu’il connut fut d’ordre funéraire, l’une des éminences du centre du lieu – connue sous le nom de cerro Tantoque – ayant servi de cimetière aux Indiens des environs, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu’aux années 1931-1933. Que la forêt et, plus récemment, des pâturages artificiels aient recouvert les ruines depuis le XVI^e siècle n’interdisait évidemment pas que l’on s’intéressât à l’histoire moderne et contemporaine de la région, surtout quand celle-ci est marquée, comme Stresser-Péan le souligne, par la disparition progressive de ses habitants « premiers ».
- 4 Tamtok est devenu célèbre dans les années 1940, quand Joaquin Meade décrivit le site comme le « Teotihuacan de la Huasteca ». Pour lui, en effet, les deux éminences coniques qui, à l’ouest (cerro Tizate) et à l’est (cerro Paso del Bayo), dominant le paysage d’une trentaine de mètres ne pouvaient être que des pyramides artificielles, les dépressions situées à proximité et qui se convertissent chaque année en marécages représentant, à ses

yeux, les zones d'où auraient été extraits les remblais ayant servi à leur édification. Dans deux chapitres consacrés à ces reliefs (IV et VII), Stresser-Péan propose qu'il s'agisse plutôt de buttes-témoins, au demeurant aménagées, tandis que les dépressions seraient, elles, d'anciens bras du río Tamuin. Il faut dire que la grande tranchée effectuée par la mission française sur le flanc ouest du cerro Paso del Bayo a certes montré que les niveaux les plus superficiels, notamment sur les deux méplats du relief, étaient nettement anthropiques, mais qu'on tombait sur des couches géologiques à partir de 30 à 40 cm de profondeur ; reste à expliquer cependant que celles-ci ne correspondent pas à des matériaux particulièrement résistants alors que justement elles ont formé des buttes-témoins. Entre les deux pseudo-pyramides, le centre du site comprend une série d'autres reliefs naturels qui ont été plus clairement encore transformés. Ils forment un U ouvert vers le nord dont la branche ouest n'est autre que le cerro Tantoque, la branche est étant constituée par une grande plate-forme naturelle : cette dernière a été creusée en son centre et sur toute sa longueur par une espèce de grand couloir (250 x 25 x 2 à 3 m) et elle est dominée au sud par un monticule largement artificiel, le cerro Piedras Paradas. Couloir de la grande plate-forme, cerro Piedras Paradas et talus fermant le U au sud sont donc des éléments en bonne partie anthropiques et dont la réalisation, selon Stresser-Péan, pourrait remonter au Classique.

- 5 Si l'on met à part ces gros volumes, seulement cinquante-six monticules artificiels ont été identifiés par l'équipe française à Tamtok. Ils sont regroupés en unités plus ou moins organisées ou dispersées (voir, par exemple, les six monticules qui ont été enregistrés le long du fleuve). Vingt-six sondages stratigraphiques ont été effectués en différents points du site. Leurs enseignements principaux sont au nombre de trois : certaines zones où désormais aucun monticule n'est visible en surface n'en ont pas moins été occupées (en direction du nord en particulier) ; dans les sondages, on compte en tout environ 20% de matériel classique, ce qui témoigne de la réalité d'une occupation à cette époque ; mais, en dehors de cette occupation classique, l'essentiel du matériel recueilli date exclusivement du Postclassique récent, et surtout des deux siècles qui ont précédé la Conquête.
- 6 C'est à cette époque qu'appartiennent les vingt-trois structures qui ont été fouillées par la mission française, à l'est du cerro Piedras Paradas, et qui forment un ensemble organisé autour d'une place qualifiée un peu curieusement par Stresser-Péan de « cérémonielle ». En effet, si place il y a et si huit des structures qui s'y rattachent ont certainement eu une fonction rituelle (trois d'entre elles sont cependant de modestes autels), la majorité des édifices correspond à des soubassements de maisons, tandis que deux auraient eu – aussi – un rôle public ou politique : résidence du chef, avec terrasses attenantes (AN2) au nord, bâtiment rectangulaire de réunion (AS1) au sud. L'intérêt de la fouille et du rapport détaillé qui nous en est fait est multiple. C'est d'abord et avant tout la première fois que l'on connaît de façon aussi complète un groupe cohérent de bâtiments du Postclassique récent huastèque. Les fouilles effectuées ne se sont pas limitées d'ailleurs au dégagement des structures dans leur état final : par sondages et tranchées, il y a eu recherche, fructueuse bien souvent, d'étapes antérieures de construction, et cela permet à Stresser-Péan de proposer un développement du groupe en trois phases successives, toutes comprises dans la même période. Dans cette reconstitution, il est incontestable que la dernière étape est celle d'un relatif apogée économique et social. Enfin, de nombreuses particularités concernant les édifices ou des éléments associés à ces derniers ont été

enregistrées, et elles enrichissent notablement notre vision des sociétés auxquelles elles correspondent : voir à cet égard le chapitre XIV.

- 7 Même si le Tamtok dont nous parle ce livre paraît bien loin d'avoir été le « Teotihuacan de la Huasteca » – encore qu'il reste, après tout, à découvrir et à étudier le site aux époques antérieures au Postclassique récent, ce qu'une équipe mexicaine a entrepris de faire –, les vestiges fouillés par la mission française, superbement publiés ici par Guy et Claude Stresser-Péan, n'en sont pas moins exemplaires. C'est donc bien là un livre qui fera référence.

AUTEURS

DOMINIQUE MICHELET

UMR 8096 CNRS, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, Nanterre